

## Mère Agnès-Mariam de la Croix Le Combat Spirituel

Qâra, le 06.02.2008

Le combat spirituel, c'est l'état de l'homme en état d'exode, allant vers la Terre Promise et c'est même la condition pour arriver à la Terre Promise. Elle est liée à ça.

Chers amis, la Terre Promise, c'est notre cœur. Et l'homme n'est véritablement homme que s'il rentre en lui même pour se vivre. On dit : « J'ai vécu cela, j'ai vécu ceci ». Mais le plus important c'est de dire : « Je veux suivre ». Je vais donner un exemple. Des gens sont assis autour d'une table, ils mangent, ils boivent. Il y a un personnage très important parmi les convives. Parmi les convives, il y avait une personne vraiment tellement importante qu'on perdrait vraiment de ne pas savoir qu'elle est là. Un des invités était tellement pris par ce qu'il mangeait qu'il n'a pas fait attention. C'est comme si pour lui cette personne est vraiment ( ?). Ça veut dire que ce dont j'ai conscience, je le vis. Quand j'ai conscience d'une chose, quand je suis attentive à une chose, je vis cette chose. Ce qui se passe en Chine, nous le vivons ? Non. Je vis ici et maintenant. Alors, imaginez-vous que le ici et maintenant, ce petit morceau auquel j'ai accès, que sur ce petit lopin de terre sur lequel je suis, je suis encore distraite.

Donc la pauvreté, c'est une pauvreté d'attention, d'intérêt, d'être présent. Et le combat spirituel, c'est que nous sachions nous situer : je suis ici ou je ne suis pas là. Qu'est-ce que ça veut dire « se situer » ? Je suis là où je suis attentif. Si maintenant je suis assise là et notre pensée se penche avec notre cœur sur les jeux olympiques – je ne sais pas si c'est à Moscou cette année ? – ou bien à Star Academy, je ne suis pas ici, je suis à Star Academy. Et le démon sait où est notre cœur. Il peut détecter tout ce qui est sensible en nous. Donc, le démon peut détecter ce qui se passe en nous.

Nous allons faire un petit schéma pour le combat spirituel. L'âme est comme une place publique. Qu'est-ce qui apparaît dans cette place publique ? Dans cette place publique apparaissent les vibrations du cœur, c'est-à-dire ce que l'épouse du cantique appelle « le troupeau », le troupeau des intérêts de l'âme. Moi, je ne suis pas intéressée par une seule chose, ce serait terrible. J'ai rencontré un jour quelqu'un dans l'avion. C'était une dame d'une cinquantaine d'années. Elle avait un ours en peluche. Elle ne regardait que cet ours en peluche et elle ne voulait s'occuper que de cet ours en peluche. Donc ces vibrations du cœur, c'est le troupeau que nous sommes en train de paître, c'est-à-dire les choses intéressantes et moins intéressantes dont je m'occupe. Depuis les trucs les plus transformants jusqu'aux trucs les plus misérables. L'autre jour, la petite lampe qui est à mon chevet s'est cassée. Pour moi, c'était la fin du monde. Comment je vais rester sans ma lampe de chevet, qu'est-ce qui va se passer si je me lève la nuit ? Le Malin voit ce qui attire l'intérêt de l'âme, si vous voulez c'est comme au marché : là où il y a un pouvoir d'achat, le lendemain on voit que les commerçants cherchent la marchandise qui est demandée. Imaginez-vous un commerçant qui ferait une marchandise dont personne ne veut. C'est un imbécile, d'accord ? Le démon est un « commerçant » très intelligent et il ne va pas proposer à l'âme quelque chose qui ne lui dit rien. Je dirais que c'est un peu le contraire de notre Seigneur. Le Seigneur dit : *Celui qui veut me suivre qu'il prenne sa croix*. Qui veut prendre la croix ? Le démon dit : « Non, si tu viens à moi, je te donnerai tout ce que tu veux. Tous ces royaumes, ils sont à moi... Seulement adore-moi ». Donc le démon ne va jamais venir avec quelque chose qui ne m'intéresse pas. D'où le plus grand point d'interrogation. La grande vigilance, c'est pas sur les choses qui ne

m'intéressent pas, qui n'ont aucun sens pour moi – c'est sur les choses qui m'intéressent. Quand je vais faire action de vigilance, je ne vais pas aller faire attention à des trucs qui ne me concernent pas, pour lesquels je n'ai aucun intérêt, qui ne me disent rien. Je vais aller regarder du côté où ça me tient à cœur, c'est vraiment le motif de ma vie, l'objectif de ma vie. On dirait que chacun de ces pôles d'intérêt a un fil. Le démon fait un fil et les tient comme des ballons. Il y a accès comme à un ballon. Je ne dis pas ça pour qu'on ait peur. Je dis ça pour découvrir la Malin. Quand il est découvert, il disparaît. On peut dire que tout le corps à corps c'est avoir le discernement. C'est pour ça que St Paul dit : *Pour que votre jugement soit transformé*. C'est une transformation du jugement. Le jugement, c'est-à-dire le discernement. Imaginez-vous quelqu'un qui vivrait une vie ( ?). La beauté, la spiritualité, le lyrisme – tout va le mieux dans le meilleur des cas. C'est une illusion. C'est quelqu'un qui est drogué sans prendre la de drogue. C'est pire que d'avoir un affrontement ( ?). L'autre jour on a dit que le champ de bataille, c'est la mémoire. Malheureusement, il y a des spiritualités qui sont fausses, qui font abstraction de la réalité, qui sont faites en quelque sorte pour nous faire vivre une réalité alternative. Le premier discernement des esprits qu'il faut faire, c'est : je suis sur la terre des vivants ou bien je suis dans une illusion. Comment détecter cela ?

1. Le premier signe de se trouver sur la terre des vivants, c'est que ça fait mal. Quand on donne l'anesthésie à une personne elle perd connaissance, elle ne sent plus rien. Quand est-ce qu'il revient à lui-même et quand on dit : « Heureusement ; il revient à lui-même ». Comment il se réveille ? « Aïe !! ». Donc, quand ça fait mal, ça veut dire qu'on est ici et maintenant.

2. Deuxième discernement : je suis sur la terre des vivants quand l'autre n'est pas ce que je veux. Il n'est pas ce que je veux : il ne me comprend pas, il agit d'une manière que je trouve routurière, il a des idées un peu cinglées, son comportement est un peu étrange. J'aimerais être avec tout le monde sauf avec lui. Je suis sur la terre des vivants.

3. Troisième signe : je me déteste. J'ai beau faire, je tombe toujours dans le même défaut. Je suis sur la terre des vivants. Qu'est-ce qu'elle est ? N'importe quoi que je fasse, je sans que je suis insipide. J'aimerais changer mais ça n'arrive jamais. Je suis sur la terre des vivants. Même les autres ne m'acceptent pas. Je suis sur la terre des vivants.

(Question) Elle dit : « Est-ce qu'ils vont me faire sortir de la terre des vivants ? » Moi, je dis non, mais là où je suis, dans n'importe quelle réalité, si c'est vraiment la réalité, il y aura des gens qui ne m'acceptent pas comme je suis. Ou bien je sentirai que je ne suis pas acceptée comme je voudrais qu'on m'accepte. Donc c'est la terre des vivants, c'est la réalité.

4. Quatrième discernement : le bon Dieu ne m'écoute jamais. Je lui dis : Seigneur, arrange-moi cette chose. Rien du tout. Si j'avais reçu un signe ( ?) ça me suffit. Rien du tout... Je suis dans les ténèbres. Je suis sur la terre des vivants.

Quatre. Le bon Dieu nous a donné quatre membres : deux pieds et deux mains. Quatre : les quatre coins de l'univers. C'est le lieu, pour les ( ?), c'est le lieu. Le char de YHWH est entouré par quatre Vivants. C'est la terre des vivants.

5. Cinquième discernement : ce discernement est très important. Donc, premier discernement : est-ce que je suis sur la terre des vivants ? Deuxième discernement : est-ce que j'aime la terre des vivants ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire que je ne veux pas fuir. N'importe quoi qui me fait fuir, ça veut dire que je n'aime pas la terre des vivants. Je rappelle que le Seigneur, parmi tous les supplices qui pouvaient être possibles, il a choisi d'être cloué. Il a été cloué à sa croix, il ne pouvait pas se détacher de la croix. Non seulement il l'a portée, mais il a été cloué à la croix. Si j'aime la terre des vivants... Celui qui veut être dans la terre des vivants, il avance sans se retourner en arrière. Pourquoi il faut marcher sans se retourner en arrière ? Parce que – je dis une chose très subtile – le passé, même si c'est le passé de la terre des vivants, une fois que c'est passé, je peux me comporter avec lui comme [avec] une illusion. Ça peut devenir une porte vers la fuite. Le passé peut devenir une fuite, c'est pourquoi il faut avancer sans se retourner en arrière. Et c'est ainsi qu'on voit le char de YHWH ; les quatre Vivants, ils marchent et ne se retournent jamais. C'est le temps – le temps ne revient jamais en arrière. Mais c'est aussi la personne humaine – son développement n'est jamais cyclique, c'est faux. Cyclique : le serpent qui mord sa queue. C'est toujours une progression en avant.

Donc, est-ce que je suis sur la terre des vivants ? Est-ce que j'aime la terre des vivants ? La terre des vivants, c'est notre croix. Cette réalité, c'est la croix. Je la porte, je peux la porter seulement si je veux suivre Jésus, parce qu'il n'y a aucune spiritualité, il n'y a aucune révélation qui me permet de comprendre d'une manière prophétique le sens de cette terre des vivants. Le démon adore semer le malentendu dans tout sens que j'aime donner, que je cherche à donner à ma vie. Quand je dis : « Vraiment, ça, c'est le bon Dieu, je vois que c'est la volonté du bon Dieu, c'est sûr que c'est la volonté du bon Dieu, il y a des signes que c'est la volonté du bon Dieu », le démon vient jeter de la confusion, je ne sais plus si c'est la volonté du bon Dieu, si c'est ma volonté, si c'est la volonté de la Supérieure. Et là, on ne sait plus ni avancer, ne revenir en arrière : on est dans la confusion.

St Isaac de Ninive dit que le char du diable, c'est la confusion. C'est un char qui va dans tous les sens. Il n'a aucun sens, il enlève le sens au sens. Ça n'a plus de sens. « Mais non, vous ne mourrez pas mais le bon Dieu, il sait que quand vous en mangerez vous serez comme des dieux. » Il a mis un malentendu terrible, il a semé le doute. Donc le grand discernement, c'est quand quelque chose, aussi grand soit-il, vient pour bouleverser le sens de ma vie.

*(coupure d'enregistrement –réconstruction de la phrase suivante à partir de notes)*

Parfois c'est le Seigneur qui bouleverse notre vie. Comment je sais que c'est le démon ? Quand je me rends compte que ce chemin est faux.

Quelle est la différence entre changer de sens et perdre le sens ? C'est une différence. Donc la différence, c'est que le Seigneur me fait trouver la croix et le sens de ma vie est conforme à la direction de l'Évangile. Le démon me fait perdre le sens. Quand je trouve le sens, c'est la paix. La paix, c'est la confirmation. *Quand tu reviendras, confirme tes frères dans la foi.* Donc, quand je trouve le sens c'est la paix, la stabilité : c'est la confirmation de l'Esprit, c'est

la lumière. Je trouve un sens aux pires choses que je n'aurais jamais acceptées. Quel miracle ! Les choses les pires que je n'aurais jamais accepté, elles deviennent une grâce. La mort, parfois la mort d'un être cher qui aurait dû me plonger dans le désespoir le plus terrible, c'est chose naturelle. Lumière pour lumière, grâce pour grâce. Le passage du malin, c'est le contraire. Même s'il vient avec un semblant de sens – toujours il va venir avec un semblant de sens, il me donne des explications – l'âme sent qu'elle est dans le trouble. Le trouble, c'est le signe du passage du démon. Ne jamais s'arrêter pour regarder une pensée qui vient dans le trouble ; jamais. Il faut avoir la sagesse de laisser passer la tempête. Il me dit : *Rentre dans ta maison, ferme la porte sur toi et attends le temps que le courroux de YHWH passe*. Ne jamais prendre une décision dans cet état. Ne jamais prendre une décision dans cet état, ne jamais faire une chose influencée par cet état. Il faut faire comme si ça n'existait pas. Parce que le Malin, s'il n'arrive pas à nous faire changer d'avis, il voudrait au moins nous faire changer de comportement, il veut marquer un point, et c'est comme Judas : quand Judas a changé de comportement, après le Malin l'a accusé. Il a marqué un point. Parce que le Malin cherche à nous faire tomber pour nous accuser. C'est terrible.

Donc, premier discernement, c'est un discernement primaire, c'est-à-dire un discernement de jardin d'enfants. C'est clair ? Mais comment ? Alors, le comment. Au commencement – je l'ai dit hier – on est pris par la tempête. Quelqu'un qui n'est pas exercé dans la vie spirituelle se laisse prendre par la tempête. Vient un truc, vient une pensée, vient une réalité, vient un idéal, vient un désir et puis le Malin profite des pôles d'intérêt pour s'immiscer. Il faut avoir au moins la sagesse de ne rien faire conformément à cette pensée et ça, il faut être très ferme là-dessus. « On est en train de mieux traiter une telle. On est en train de mieux traiter sœur une telle. Pourquoi on la traite mieux ? Moi, je suis plus âgée qu'elle. Après, moi, je suis malade. Et puis elle, elle fiche rien, moi j'ai donné, j'ai fait beaucoup de choses très intéressantes. Pourquoi on lui donne plus ? » Alors on se fatigue, on pleure, on ne dort pas... Je comprends. C'est qu'on commence à agir « à chaud ». Par exemple je suis à côté d'elle ? Je lui enlève son plat. Je dis : son plat, c'est plutôt à moi. Par exemple. Ou bien je m'en vais pleurnicher devant la Supérieure. « Vous lui donnez plus que moi, vous lui donnez plus que moi, vous lui donnez plus que moi... Oui, c'est une tentation mais vous lui donnez plus que moi, je ne peux pas ». Donc d'un côté je reconnais que je suis en tentation, mais de l'autre je cherche à faire en sorte que ce que la tentation me dit soit exécuté. Ça, c'est terrible ! Dans le combat spirituel il faut être prêt à résister jusqu'au sang. Qu'est-ce qu'il dit, St Paul ? *Vous n'avez pas résisté jusqu'au sang dans votre combat*. « Non, moi, il faut qu'on fasse ce que je sens. Et pourquoi on ne l'a pas fait ? Le temps passe et on ne fait pas ce que je veux. » On devient des suppôts de Satan. Il nous prend comme un bouclier, il se cache derrière nous, on devient des agents de Satan pour réaliser les pensées qu'il met dans notre tête. Donc interdiction formelle que quelqu'un se comporte à chaud à partir de sa tentation. « Qu'est-ce que je sens ? Yallah, il faut que maintenant cela se réalise ! » C'est terrible.

Donc j'ai des pensées, j'ai une pression et j'ai une tension, et je suis fatiguée et j'arrive pas à dormir... Je dois tenir : *tenez bon*. Je dois tenir. Et je dois tenir en demandant de la rigueur : « S'il vous plaît, soyez rigoureuse avec moi ». Imaginez-vous que le directeur spirituel doit

aider en moi le vieil homme : il va aider en moi le caprice, il va aider en moi la jalousie, il va aider en moi le manque de confiance, il va aider en moi le manque de foi. On n'a même pas commencé le combat, c'est comme les Egyptiens au Sinaï, quand les Israéliens lors de la guerre de Kippour... On a vu tout le désert jonché de souliers ; c'étaient les Egyptiens qui avaient enlevé leurs souliers pour courir plus vite. Quand on entre dans le combat spirituel il faut tenir. Il faut tenir ! Il faut savoir qu'il y a souffrance. On ne peut pas faire un combat spirituel sans tenir. Notre Père St Jean de la Croix dit : Si à peine le bon Dieu te touche et tu dis « Aïe ! » comment est-ce qu'il va continuer avec toi ? Donc, quand j'ai une tentation, je la détecte au fait qu'elle vient avec un trouble.

Il y a une tentation qui est pire. C'est lorsque je suis convaincue de ce que le démon veut me dire, c'est-à-dire que je suis le porte-parole du Malin. Il va me dire : « Tu devrais être la première à être consultée dans ce monastère ». Moi, je vais à la Supérieure et je lui dis : « Qu'est-ce que c'est ça ? Pourquoi on ne me consulte pas ? Il faut me consulter. Si vous ne me consultez pas, moi, je vais partir. » Et je suis convaincue, je n'ai pas de trouble. Mais j'ai une dureté et un aveuglement que même si la Supérieure vient et me dit : « Ma fille, nous sommes appelées à l'humilité, je vous conseille de vous mettre la dernière. Le Seigneur dit : quand on vient au festin on se met à la dernière place. » Et patati, elle me cherche tous les récits de l'Évangile. Je lui dis : « Non, c'est parce que vous ne m'aimez pas, moi, je suis déjà fatiguée qu'on me mette toujours de côté. Ou bien vous me faites cela, ou bien moi, je ne suis pas faite pour cette maison. » Ici, le combat, c'est fini. Là-bas j'ai pris la fuite, ici je me suis rangée dans les rangs de l'ennemi. J'ai commencé à réclamer avec conviction ce que le démon voudrait que je réclame. Donc je parle d'exemples très grossiers d'un combat perdu à l'avance. J'espère que le moine commence un peu plus avancé.

Maintenant on va rentrer dans les subtilités. Parfois le Malin sème la confusion sans but défini, c'est-à-dire dans mon comportement je peux faire la chose de diverses manières. Je peux m'asseoir par terre, je peux m'asseoir sur le tabouret, je peux être à genoux et je commence à me dire : quel serait le bon moyen ? Je n'arrive pas à trouver une solution, qu'est-ce que le bon Dieu aime. Parfois le démon me pose une colle. Il me crée un problème là où il n'y a pas de problème. Il fait que je devrais m'astreindre à quelque chose alors que personne ne me dit que je dois m'astreindre. C'est ainsi - par exemple on est dans le Carême – que le Malin met dans la personne une conviction que si elle ne jeûne pas de cette manière, son jeûne n'aura pas d'effet. Elle s'en va le dire à la Supérieure qui lui dit : « Je ne vous permets pas ». Et on tombe dans le grand problème : « Je ne serai jamais sauvée ». Le bon Dieu, il n'a pas besoin de nos sacrifices mais de notre obéissance. Le démon cherche à casser notre obéissance, il n'a pas besoin, il ne cherche pas à nous faire faire des sacrifices. C'est comme le billard. Dans le billard, on frappe à droite pour faire chercher la boule à gauche. On la frappe comme ça pour qu'elle frappe à l'envers, et donc on ne frappe pas directement, parfois. Parfois on frappe comme ça et puis l'autre (?). C'est ce que fait le Malin. Il nous fait considérer une chose sous une lumière très importante ; c'est une chose qui est bonne, c'est une chose très bonne mais son but n'est pas ça. Son but, c'est de casser à travers cette chose

qui est bonne quelque chose de meilleur. Il veut casser l'obéissance, il veut casser l'esprit de foi. Il veut casser la communion fraternelle. Il veut casser le (?).

Moi, j'ai vu parfois au Carmel, on en a parlé... Nous avons une heure de récréation à midi et une heure le soir. Parfois il y a du travail, par exemple c'est le temps de faire des compotes, c'est le temps de faire... Alors la Prieure dit : « On va rester pour terminer ». Il y avait des moniales qui rentraient dans un véritable dilemme et qui n'acceptaient pas cette entorse à la loi et à cause de l'entorse - elles considéraient que c'était une entorse à la loi – elles ne parlaient plus avec la communauté. Aujourd'hui il y avait Grandes Complies à 6h. C'est l'horaire, on l'a mais à 6h. Je viens et je dis : Pas à 6h, à 6h30 on le fera. Est-ce qu'on va critiquer : « Qu'est-ce que c'est ça, on change d'avis toutes les demi-heures ? Pour qui il est fait, le programme, on a fait le programme et ça fait deux jours qu'on ne le suit pas ? » C'est pas parce que le démon est intéressé par notre programme, mais il est intéressé qu'il n'y ait pas la communion fraternelle, qu'il n'y ait pas l'esprit de foi. C'est le dernier de ses soucis, le programme. Mais il utilise le programme, il utilise mon zèle pour le programme pour casser la communion fraternelle. C'est comme aux échecs, on fait une chose de l'un pour arriver à une autre, vous me suivez ?

Maintenant j'arrive aux fruits (demain on va continuer parce qu'on ne peut pas plus tarder). *L'arbre se reconnaît à ses fruits.* Quand on s'assied comme ça et qu'on regarde dans l'histoire de l'Eglise, qu'est-ce qui a pu provoquer de telles divisions, de tels malheurs ? Même dans les familles religieuses. C'est que chacun a un zèle mal orienté. Vous voyez ? C'est la sagesse qui manque et le discernement. Qu'est-ce que c'est, l'humilité ? L'humilité, c'est se remettre en question. Ne jamais remettre en question les autres. La plus grande bêtises spirituelle, c'est de remettre en question les autres, de dire : « Moi, si je suis comme ça, c'est parce qu'un tel, c'est parce qu'une telle, c'est parce que telle demande, c'est parce que telle atmosphère, c'est parce que tel endroit, c'est parce que tel programmme, c'est parce que... ». *Donne-moi de regarder mes offenses, donne-moi de regarder mes offenses...* Sinon, nous sommes le jouet du Malin. Le meilleur serait de former des moines et des moniales dont l'ermitage serait le cœur et que rien au monde ne puisse les faire sortir de là. C'est pourquoi c'est très important que de temps en temps il y ait un jeûne de toutes choses. Il faut jeûner de tout. Il faut jeûner de son ermitage, il faut jeûner de son atmosphère, il faut jeûner de tout de sorte que là où le moine est jeté, il reste fidèle. Nous n'avons pas à nous habituer que quelque chose nous fasse devenir quelque chose, que quelque chose me fasse devenir quelqu'un. C'est une illusion ! On nous dira : « A quoi sert la vie monastique ? » La vie monastique sert à aider, à préparer le terrain. Si elle devient une fin, nous sommes perdus. Si elle devient une fin nous sommes perdus ! C'est un moyen, toute la vie monastique est un moyen : le monastère et la Supérieure et le programme et les coutûmes et l'église et... Tout est un moyen. Quelle est la fin ? La fin, c'est mon union à Dieu. C'est mon salut, la réalisation de moi-même en Dieu – ça, c'est la fin. Hier, on lisait St Paul, le dimanche : *Tout est à vous : le ciel et la terre...* (Coupure d'enregistrement) *et le Christ est à vous.* Notre Père St Jean de la Croix le dit aussi.

La vraie formation, c'est celle qui aide la moniale à devenir un homme libre. *Là où est l'Esprit de Dieu, là est la liberté ; laissez-vous guider par l'Esprit de Dieu.* Le moine ne fait pas cela parce qu'il y est obligé et ensuite, parce qu'il ne comprend pas ou bien..., il va à son aise, il fait tout le contraire de tout ça. Il fait cela parce qu'il le veut et dans n'importe quelles circonstances il le fera. Ça, c'est l'épouse fidèle. Pas l'épouse fidèle quand le mari est là : elle lui fait des calins et quand il tourne le dos elle ouvre la porte aux autres.

Donc on va terminer pour aujourd'hui. On a brossé en gros les éléments pour le combat spirituel, c'est à dire le lieu où nous avons dit : c'est la terre des vivants. Il faut se trouver au moins sur la terre : la terre du combat. C'est qu'il y a des spiritualités – je parle de spiritualités non-chrétiennes bien-sûr – où du fait d'entrer dans cette spiritualité je ne suis plus sur la terre. Donc il n'y pas de combat, c'est très simple.

Donc : la terre des vivants, ensuite j'ai donné des éléments de discernement pour savoir si on est sur la terre des vivants, si on aime la terre des vivants, et ensuite des éléments de discernement pour remarquer le passage du démon. J'ai dit qu'on ne peut pas porter sa croix sauf si on veut suivre Jésus. J'ai donné quelques exemples de quelques états pour détecter qu'il s'agit d'un mauvais esprit. Il y a des questions ?

**Q.** *(inaudible) (question sur les tentations sur la base des catégories fondamentales cf. Conférence précédente)*

**R.** J'ai dit que la tentation, la manière dont le démon vient tenter le moine – la tentation du moine n'est pas une tentation médiocre. Il ne vient pas pour nous faire – excusez-moi – par exemple [un péché dans] la chair : « Vous savez quoi, mon cher moine, il faut que tu aies une copine. » C'est très flagrant, c'est très grossier. Peut-être qu'il le fait parce que nous sommes déjà très décadents. Mais la tentation du moine, ça vient d'une pensée très noble. Il vient avec des catégories fondamentales. Il se cache sous la séduction de quelques chose de grand, de noble, de vrai, de saint. Vous me suivez ? D'ailleurs c'est comme ça qu'il est venu à Eve. Il n'est pas venu à Eve en lui disant : « Tu sais, Eve, tu devrais soupirer après les oignons d'Egypte ». Il n'y avait pas encore les oignons d'Egypte. Il n'y avait que des choses très belles. Donc il l'a fait soupirer envers la beauté, la vérité et le bien, n'est-ce pas ? Eve a été séduite par le bien, la beauté et la connaissance, mais c'est un faux bien, c'est une fausse vérité et c'est une fausse beauté.

**Q.** Pourquoi c'est des choses fausses ?

**R.** C'est ce que je vous ai dit quand l'affaire du programme détruit la communauté. Parce que dans la construction du Corps du Christ, dans la construction de l'édifice spirituel, on n'a pas des entités. C'est pas un polythéisme, c'est pas des entités indépendantes. Il y a une hiérarchie. Par exemple dans l'hindouisme on dit : « Un tel est l'incarnation de l'amour ». On a avec lui une relation sans la relation œcuménique. C'est toujours partiel – c'est ça, le panthéisme : le partiel c'est le tout. Je dis des choses très profondes et très philosophiques. Dans l'édifice spirituel chrétien, il y a une hiérarchie des valeurs. C'est pourquoi il y a d'abord le Père,

ensuite le Fils de l'homme, ensuite il y a nous. *Que ta volonté soit faite au ciel comme sur la terre.*

Vous vous rappelez, hier j'ai parlé de la référence. J'ai dit que le Malin venait pour couper la référence avec Dieu, c'est-à-dire il crée un lien direct avec la catégorie fondamentale en se passant de Dieu. Qu'est-ce que c'est que la catégorie fondamentale ? La vérité : la vérité est une catégorie fondamentale tant qu'elle est reliée à Dieu. Il y a la vérité. Le Malin me dit : « Mais toi, il n'y a pas besoin que tu aies la Révélation, que le bon Dieu te dise qu'est-ce qu'il veut et qu'est-ce qu'il ne veut pas. En toi tu as quelque chose de bien meilleur, toi tu l'as en toi, tu le portes en toi. Laisse-toi fasciner par cette vérité. » Il me coupe du bon Dieu, ma vérité n'est plus une catégorie fondamentale, c'est le miroir d'une catégorie fondamentale. Du fait que ça se coupe de Dieu ça devient, au contraire, une aliénation, ça devient une perversion. Vous voyez ? Et le Malin, il est maître en cela. Et malheureusement ( ?). Il te prend la réalité, la beauté, la vérité, l'amour, le bon Dieu, l'Eglise et il te fait un démon, et il utilise cela pour te perdre. Et on le voit : les sectes pullulent. Mais chacun est au nom de la vérité... Est-ce que c'est clair cette affaire de la tentation ? Ça, c'est la tentation du moine, la tentation de quelqu'un qui réfléchit, qui rentre dans la solitude, qui est prêt à se taire, à faire des mortifications, qui sait se diriger, s'orienter, qui est éduqué. C'est la tentation de la personne éclairée. Est-ce que c'est clair ? Il faut faire très attention.

Je termine. Quelle est l'arme la plus efficace pour ne pas faire le jeu du Malin ? C'est se remettre en question, aller vers l'obéissance, l'humilité. L'obéissance ; je ne vais pas dire « l'amour ». L'amour viendra après. C'est l'amour qui me conduit en ça, bien-sûr, c'est *par l'amour de la vérité*, dit St Paul. Par l'amour de la vérité on s'est haï soi-même, c'est par amour de la vérité qu'on se ( ?). Si vous voulez, oui. Mais je ne dirai pas pourquoi, parce que l'amour, on n'a pas encore les yeux pour voir et distinguer si c'est l'amour ou pas. Donc on commence [par] la haine, l'amour de la vérité jusqu'à la haine de soi-même. On est toujours – c'est comme quelqu'un qui est en train de monter sur la montagne : il se met la ceinture de la vérité, on lui met une ceinture qui est reliée à une corde. S'il tombe dans le vide, il est toujours accroché. C'est comme quand on monte, on fait de l'alpinisme, ils sont tous encordés, ils portent une ceinture et elle est reliée. C'est comme un cordon ombilical. Ils sont reliés l'un à l'autre. Alors s'il tombe, les autres le retiennent. Et celui qui permet que dans cet édifice, dans ce que je dis, il y ait la moindre fissure, il a perdu la bataille, il va tomber de très haut. Et si on n'a pas discerné que sa chute vient de là, c'est encore pire. Il n'y a pas de remède. Parce que parfois on ne discerne pas de quoi il s'agit. Si par exemple moi, je suis tombée – j'ai pris une fausse direction et je suis tombée. Si en plus on n'a pas discerné pourquoi je suis tombée, c'est un double mal, il n'y a pas de remède. J'ai attrapé la coqueluche, j'ai attrapé une maladie. On n'a pas su pourquoi j'ai attrapé cette maladie. ( ?). Donc c'est une misère. ( ?).